

COVID-19-LA COMMUNICATION MÉDICALE

Page 4

Le Devoir

ISSN 0850-5500

édité par
GMT Pile à l'heure !

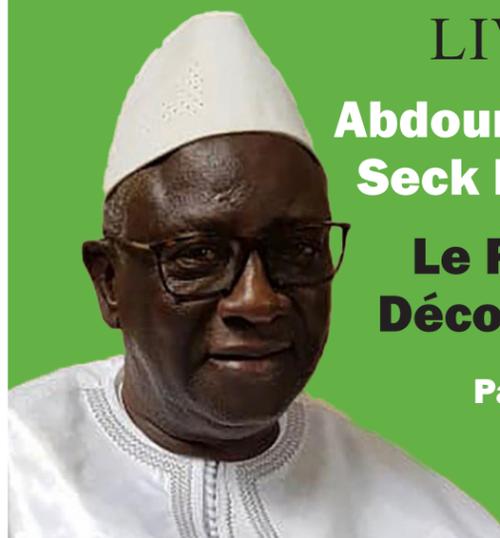
NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU JEUDI 12 AOÛT 2021

LIVRE

**Abdourahmane
Seck Homère,**

**Le Passé
Décomposé**

Page 2



**Mbaye Guèye,
le gardien du temple**

Immortelle

Académie

Page 3



LES BONNES FEUILLES D'ÉTÉ

Livre-Abdourahmane Seck Homère, Le Passé Décomposé Mémoire & Souvenirs

Abdourahmane Seck Homère a procédé le 13 mai 2020 à la passation de services avec son successeur à la présidence du Conseil d'Administration de Pétrosen, le second de sa vie. Une première fois, il avait en effet démissionné de son poste à la Saed, à la suite des difficultés de cohabitation entre Macky Sall et le président Abdoulaye Wade, en 2008.

Libre désormais de tout engagement administratif, il va vivre le repos du guerrier, en gardant quand même sa base politique de Rufisque.

Pathé Mbodje a consacré un ouvrage à l'homme et en propose ci-dessous quelques extraits...Après le premier envoi du 13 mai 2020.

CHAPITRE PREMIER

Saint-Louis, Le Dépit...Amoureux

C'est de dépit que Abdourahmane Seck Homère a demandé son affectation à Saint-Louis : l'adjoint au chef du service des contrôles de la division de l'Urbanisme et de l'Habitat du ministère du tout-puissant Mady Cissokho est resté à son premier poste d'affectation, à Dakar, jusqu'à sa mutation à Diourbel, après un bref stage au Sine-Saloum. En mission avec un technicien canadien du nom de Duquette, le séjour d'une semaine dans la capitale du Baol le séduit tant qu'il porte son choix sur Diourbel pour son premier lieu d'affectation. Cette année fut exceptionnelle puisqu'elle déterminera par les dix-huit autres de vie professionnelle dans la région, surtout auprès des khalifes généraux du Mouridisme, du vénérable Serigne

Abdoul Lahatt à l'Immortel Serigne Saliou.

En bon lébou génie des eaux, il est fasciné par la résidence de service du régional auquel il espère succéder sous peu. L'homme était en effet à deux ans de la retraite, 58 ans, et, à la veille, voici que le khalif général Abdoul Ahad Mbacké demande la prolongation en sa faveur. Abdourahmane Seck Homère demande son affectation à Saint-Louis où il devient le régional de l'Urbanisme et de l'Habitat.

Seck Abdourahmane Homère est diplômé de l'École des Travaux publics versée au Sénégal deux ans après l'éclatement de la Fédération du Mali, cette matrice fédérale qui a formé les premiers cadres des Travaux publics et en Génie civil africains, du Congo à la Haute-Volta en passant par le Dahomey, le Niger et la Mauritanie.

Abdourahmane Seck Homère se perd en témoignages émouvants envers un vieux Saint-Louisien qui l'a littéralement formé, Abou Kader Diallo, qui, avec MakhaSarr de Dagna, Boubou Sall de Podor, constitue la fierté et la caution morale, en dehors de ses instituteurs de la coloniale, à Rufisque.

Renforcé par les éléments versés à son service avec la fermeture de la Mission agricole du Sénégal d'un certain Jacques Diouf, le régional revisite la curatelle et le code civil napoléonien, recense toutes les vieilles bâtisses de l'ancienne capitale du Sénégal. La visite d'un architecte belge du nom de Grégoire coïncide avec celle d'un certain Amadou Moctar Mbow, adjoint de René Maheu, directeur de l'Unesco ; Saint-Louis venait d'être retenue comme patrimoine mondial de l'Humanité et l'heure de la Rénovation avait sonné. Ironie de l'histoire : l'étude qu'il présente lui reviendra beaucoup plus tard, quand son ministre la lui présentera sous forme de thèse étrangère qui en revendique la paternité.

Le responsable régional s'appuie sur le schéma du Bureau central de l'équipement d'Outre-mer pour établir le plan directeur de Saint-Louis. C'est le déguerpissement vers Ngallèle, la clé de la rénovation de Saint-Louis avec Guet Ndar et l'embryon de l'Université Gaston Berger. Abdourahmane Seck Homère pense d'abord sécurité avec le projet de camp du Groupement mobile d'intervention prévu à l'entrée Nord de Saint-Louis, à Khor, exactement, l'aménagement de l'île de Diouck où serait construite l'université de Sanar.

Dans son projet d'extension de Saint-Louis, Petit Seck vise la justice sociale avec la reconstruction de l'unité familiale. Au groupe ad-hoc mis sur pied en la circonstance, dans un souci de pluridisciplinarité, on enjoint le premier remblai hydraulique du Sénégal qui permettait d'un même coup de draguer le fleuve et de créer le remblai. Avec le déplacement de populations de Guet Ndar et de Ndar Tout, le pari sur le futur vise l'octroi de parcelles à tous les membres d'une même famille, jusqu'aux...bébés, pour éviter la désappropriation des uns favorisée par le droit d'aînesse. Le seul bémol est que Ngallèle sera un point important de recensement et de réinstallation de Sénégalais d'origine maure, avec la délimitation de la frontière en 1971. Là aussi, le régional fait preuve d'une ingéniosité originale pour contourner les diverses homonymies qui pourraient fausser la justice dans le recensement et la réinstallation des populations : aux Ahmed, Ahmadou, Mouhamed, Abdallah, Ould, prénoms communs à tous, il préférera « le mari de... », sachant que nos compatriotes-là mourraient monogames !

Homère manifeste ainsi l'esprit pan-africaniste et la politique de bon voisinage du Sénégal qui reconnaît la libre circulation et le droit d'établissement. Cette ouverture et cet enracinement seront également un trait de caractère de l'homme ; est-ce à dire que la synergie culturelle est aussi un facteur de progrès en ces années ? En tout cas, à voir les différents attelages où chacun tire à hue et à dia, on comprend les dysfonctionnements administratifs actuels.

Par ailleurs, Ngallèle ne sera jamais occupé dans cette période et il a fallu déterrer les bornes et les réinstaller à GokhouMbathe. Parallèlement et en collaboration avec Ibrahim Mbengue, le dernier administrateur du Bas-Sénégal, Pikine voit le jour. Enfin, devant les risques d'aliénation du patrimoine de l'État par une minorité, le régional de l'Urbanisme et de l'Habitat s'occupe du dossier des maisons sous curatelle.

« La curatelle, du latin curator (curare : « soigner ») et du haut français curatela, est une mesure établie par la justice à destination d'une personne dans le but de l'aider dans la gestion de ses affaires personnelles, voire de la représenter » (Wikipédia). Parce que « les règles du Code civil sur l'état des personnes s'appliquent aux Français, qu'ils résident en France ou à



PATHÉ MBODJE

ABDOURAHMANE SECK HOMÈRE,

LE PASSÉ DÉCOMPOSÉ

Mémoire & Souvenirs

l'étranger », renseignent les Encyclopédies. La justice sociale recherchée par le régional de l'Urbanisme et de l'Habitat devait donc revenir sur cette conception étriquée et unilatérale de la propriété.

Le transfert des populations du littoral fluvial à Gokhou Mbathe ne s'est pas fait sans difficulté ; pendant 40 ans, toutes les tentatives antérieures avaient échoué, plus par superstition que par non-faisabilité. Seule la capacité de persuasion de Petit Seck a permis de venir à bout des difficultés, parfois même malgré l'opposition du gouverneur d'alors, Thierno Birahim Ndao. La méthode participative y a beaucoup contribué, le respect dû aux populations concernées et...les longues litanies de Diouma Bâ, marabout peut rencontrer par hasard sur le chemin entre Louga et Saint-Louis et qui s'est engagé auprès du régional.

De retour de Louga où il passait ses fins de semaine auprès de son épouse Soda Gaye, Abdourahmane Seck Homère remarque un vieux faisant du stop ; il s'arrête, s'enquiert de la destination de l'auto-stoppeur qui lui affirme vouloir se rendre à Saint-Louis pour soins. En bon samaritain, Homère accompagne son ami du moment, veille au grain et achète les médicaments ordonnés. Habitué hebdomadaire du trajet, le régional est prié de passer une prochaine fois, à l'aller ou au retour. Ainsi naquit l'amitié entre les deux hommes. Mis au courant du projet de recasement des populations de Guet Ndar et Ndar Tout vers Gokhou Mbathe, Diouma Bâ passera une semaine à Saint-Louis à faire le tour de Guet Ndar et de Ndar Tout à prier pour son Abdourahmane.

Parallèlement, Homère continue son travail de sensibilisation, d'information et de sensibilisation auprès des jeunes, des notables et des religieux ; ses exposés emportent l'adhésion des populations qui acceptent le projet de transplantation. Sauf que, à deux jours de la date retenue, le gouverneur entre dans la danse et demande de tout arrêter : le bon sens populaire affirmait alors que le gouverneur qui se lancerait dans une pareille opération serait immédiatement relevé par l'autorité centrale. Tête de turc, Abdourahmane Seck continue son travail de sape, recueille l'accord des populations et le recensement a lieu. D'autant qu'une forte indemnité accompagne l'opération, à raison de 200.000 francs « aux gens qui ont construit » et ainsi, les occupants des rives et de la berge du boulevard fluvial furent transplantés vers des parcelles viabilisées, avec eau et électricité, grâce au remblai hydraulique. C'est dire que tout ne fut pas facile dans la conception de l'urbanisme et des activités du régional.

Abdourahmane Seck Homère n'est pas à proprement parler le prototype lébou, géant d'un mètre 90, généreusement doté par la nature et d'une noirceur de jais, l'ébène, en ces heures-là, ayant une connotation culturelle particulière dans la zone du Fleuve ; lui, il est moyen, assez sportif à l'époque et assez dynamique. Saint-Louis l'adopte sous le sobriquet de « Petit Seck ».

En 1977, le Petit Seck est affecté à Thiès, quelques mois à peine après avoir pris épouse à Saint-Louis, la dame Oumou Diallo. C'est tout naturellement donc qu'il y revient en 1981, Lire la suite en page 6

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

La vedette de la lutte Mbaye Guèye est décédée le 7 août dernier à 75 ans

Tigre, il était le gardien du temple, l'Académie de Fass, creuset religieux, culturel et sportif

MBAYE GUÈYE, LE GARDIEN DU TEMPLE DE L'ÉCURIE DE LUTTE DE FASS, VIENT DE TIRER SA RÉVÉRENCE

La gloire de l'écurie de Fass est immortelle, comme tous les Académiciens

L'école de lutte de Fass est académie reconnue dans la lutte pure dite simple et celle avec frappe ; elle aura produit des ténors à la dimension de Boye Naar Fall, Mame Gorgui Ndiaye, Mbaye Guèye, Mbita Ndiaye, Birahim Ndiaye, Amadou Katy Diop,

Mor Fadam, Double Less, Moustapha Guèye, entre autres...

Plusieurs d'entre eux se sont illustrés durant tous leurs cursus dans la lutte gréco-romaine, simple et avec frappe avec des victoires au niveau continental et national, contribuant ainsi à inscrire l'écurie de Fass en lettres d'or sur toutes les plaquettes fièrement affichées aux portes des musées.

Les lettres de noblesse de cette écurie auront toujours été marquées par une étoile hors du commun par son courage, sa pugnacité, son endurance, sa perspicacité, sa ténacité, sa témérité, son amour, son respect et sa fidélité à l'endroit de la collectivité léboue mais aussi au grand parti politique au pouvoir, Union progressiste sénégalaise (UPS), devenu plus tard PS d'alors, qui auront toujours placé leurs espoirs en lui et le Tigre en était très conscient.

Mbaye Guèye, pour ne pas le nommer, aura atteint le seuil de la bravoure, de la résistance

et de l'honneur, un certain soir de dimanche à la fin des années 1960 juste après sa démobilisation de l'Armée nationale : en effet, il aura refusé d'être déshonoré, préférant être tué par son adversaire Sa Ndiambour qui continuera à le rouer de coups, le faisant se noyer dans une mare de sang et qu'il terrassera malgré cette souffrance, à plate couture.

L'écurie Fass, et ses différents mentors, venaient de porter sur les fonts baptismaux son nouveau Tigre qui marquera ainsi à jamais son territoire.

Il en sera ainsi avec le Tigre Mbaye Guèye et l'écurie Fass qui réussira pour l'éternité de gagner la sympathie de toute une collectivité léboue par le biais de ses grands dignitaires notables et ses fils et filles de la trempe des grandes dames Adjia Ndoumbé Ndiaye, d'abord, et ensuite adjia Arame Diène, sans oublier le maire de Dakar Lamine Diack et son épouse feu adjia Diaba Gaye, l'une des premières pharmaciennes de l'Aof. Sans compter les concours d'adjia Seynabou Guèye Ndaté,

Adjia Ndawa Niang, Adjia Léna Guèye Diagne.

S'identifiant comme le lutteur de la presqu'île du Cap-vert, et là, naturellement, toute l'escarcelle de la collectivité léboue basculait dans son bastion.

Et pourtant curieusement et paradoxalement, Mbaye Guèye n'était pas un lébou comme Senghor non plus. C'est là où se trouve tout le mérite de cette collectivité qui met toujours la valeur intrinsèque de l'homme au-dessus de tout clivage ethnique, confessionnel, géographique ou confrérique.

Telles étaient les raisons qui expliquaient la puissance et la notoriété de Mbaye Guèye dont son cortège, sans l'avoir voulu, bloquera celui du président Léopold Sédar Senghor qui devait rallier l'aéroport pour les besoins d'un voyage à l'étranger.

Mbaye Guèye aura été le premier millionnaire de l'arène sénégalaise suite à son combat contre Robert Diouf, en 1975 ; malheureusement, les barrières auront gâché le combat sans verdict pour certains. Par contre, pour d'autres, Mbaye Guèye était sorti vainqueur.

Toutes ces pages glorieuses seront ainsi suivies d'un déclin dont l'écurie Fass peine toujours à se relever.

Ndiapaly GUEYE,

journaliste indépendant, lanceur d'alerte.

Email : ndiapalygueye@yahoo.fr

Fass, la victoire du bien sur le mal Le quartier est avant tout le temps triomphe de la spiritualité, du sport et de l'éducation

Fass, quartier populaire, longtemps perdu entre les méandres du quartier résidentiel du Plateau de Dakar, caractérisé par sa forte urbanisation à sa périphérie, avait la sale réputation de faire toujours partie des quartiers populaires les plus dangereux de la capitale.

Des ethnies entières y débarquèrent spontanément avec un système d'habitations de fortune que l'on appelait les baraques (Hutte construite par les soldats à défaut de tentes, et, par extension, constructions légères remplaçant les casernes, quand on veut établir pour quelque temps les soldats sur un point), d'où l'origine du nom de Fass casier. Délinquance, prostitution, côtoyaient spiritualité et vie saine caractérisée par les activités sportives comme le football et la lutte et l'éducation scolaire.

Ce cocktail Molotov entre deux modes de vie diamétralement opposés verra Fass, quartier populaire longtemps perdu entre les méandres du quartier résidentiel du Plateau de Dakar, caractérisé par sa forte urbanisation à sa périphérie, qui avait la sale réputation de faire toujours partie des quartiers populaires les plus dangereux de la capitale.

Un incendie d'une rare violence s'y invitait subrepticement tout au début des années 1980, pour rendre à ce quartier toute la plénitude de la joie d'y vivre. Mais qui peut parler de Fass sans son Tigre qui marquera son royaume pendant de longues années ?





COVID-19, LE VARIANT

La communication médicale

L'hésitation est un phénomène sociologique naturel qu'il faut surmonter par une bonne campagne d'information. Les mots ont leurs sens, leurs poids, leurs maux, leurs effets sur le mental des gens.

Surtout lorsque la crédibilité du discours scientifique balbutie : beaucoup d'experts et personnel médicaux sont sur les plateaux de télévision à épancher des choses très contradictoires.

Par Habib KÂ,
Bureau régional de
Matam
Thilogne

Au tout début de la pandémie de Covid-19, le Sénégal, très bon élève de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) avait, très tôt, riposté efficacement en dictant des mesures conservatoires : couvre-feu, interdiction des déplacements trans-régionaux, de grands rassemblements sur les lieux publics, port obligatoire de masque, fermeture des marchés, suspension des loumas, distanciation physique, réglementation du nombre de passagers dans les transports publics, etc ...

Des résultats très probants obtenus. Et, il y'eut une baisse de garde envergure, généralisée, comme si le virus SARS-CoV-2 était définitivement maîtrisé, anéanti. C'était sans compter sur sa ténacité.

QUAND L'ESPRIT DE CAÏN RENAÎT CHEZ L'HOMME

La face noire d'un système de santé mondial que l'on veut éclairer par le mensonge de certains souteneurs d'industries pharmaceutiques sans foi ni loi ; ils placent leurs intérêts personnels sataniques guidés par une cupidité extrême au-dessus de l'existence humaine. Laquelle, si tellement précieuse, est sous la menace d'une extinction d'ici peu de temps si nous laissons nos destins communs entre les mains de ces capitaines d'industries pharmaceutiques selon qui la fin justifiera toujours les moyens.

Ndiapaly GUEYE,

journaliste indépendant lanceur d'alerte

email : ndiapalygueye@yahoo.fr

L'exemple venant d'en haut, les tournées économiques du chef de l'Etat dans le centre, l'est et le nord du pays, sont aussitôt indexées comme élément aggravant de la propagation de la pandémie. Depuis, la situation épidémiologique s'est empirée avec l'entrée en scène du variant Delta, le système de riposte obsolète ; en atteste l'insuffisance criarde de lits dans les hôpitaux, les cliniques privées, les Centres de Traitement des Épidémies (CTE). Les contaminés sérieusement atteints, en danger de mort, sans assistance médicale, renvoyés à leur domicile.

Tous les vaccins nouvellement approuvés par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), se valent. Il n'y a pas de vaccin de première ou de



seconde classe : ARNm, Moderna, AstraZeneca ou Johnson & Johnson sont tous efficaces et sécuritaires.

Les risques des effets secondaires graves sont inhérents à presque tout vaccin, et ils sont beaucoup moins élevés que les complications de la Covid-19.

La mécanique de l'épidémie est assez simple : tant qu'il n'y aura pas un niveau d'immunité suffisant, le virus continuera à circuler.

L'HESITATION VACCINALE

L'hésitation est un phénomène sociologique, naturel qu'il faut surmonter par une bonne campagne d'information. Les mots ont leurs sens, leurs poids, leurs maux, leurs effets sur le mental des gens. Ils peuvent convaincre, persuader, comme ils peuvent diaboliser, déconstruire.

Les manifestations publiques ne sont jamais spontanées, innocentes.

Chaque acte posé cherche à solutionner un problème ou à l'endiguer.

La crédibilité du discours scientifique balbutie :

Beaucoup d'experts et personnel médicaux sont sur les plateaux de télévision à épancher des choses très contradictoires

LES ANTI VACCINS

En France, en Italie, en Australie, au Brésil et dans de nombreux pays du monde, la propagation de la pandémie du coronavirus suscite indignation et provoque partout des marches, des révoltes.

Les manifestants s'insurgent contre le pass sanitaire, la vaccination généralisée qui, selon eux, portent atteinte à l'intégrité physique de la personne, en plus de dénoncer les effets indésirables des vaccins, leur dangerosité.

Les cas, très rares, de myocardites déclarés en Israël, de thromboses liées au vaccin d'AstraZeneca, le nombre de morts provoqué ne doivent pas inquiéter outre mesure.

Les avantages du vaccin sont plus élevés que les risques.

En France, par exemple, certains protestent contre le port du masque dans les écoles, qui engendrerait chez les enfants une baisse de la concentration d'oxygène dans le sang.

En Australie, quand les manifestants ripostent contre le confinement déclaré, les Brésiliens eux, réclament simplement la démission de leur président Jair Bolsonaro.

Il est donc vrai que de la riposte contre la passe sanitaire, la vaccination généralisée, transparaît en filigrane une communication politique, idéologique de mouvements bien définis, organisés. La pandémie covid-19, de crise sanitaire, s'est mutée, par la force des choses, en combat plus que jamais politique, obligeant les gouvernements d'adopter la pédagogie de l'information et de la sensibilisation à même de rassurer les indécis et dissiper les craintes des apeurés.

Ceux qui veulent se faire vacciner s'y mettent, ceux qui sont dans les dispositions contraires s'abstiennent ; ainsi va la démocratie. Chacun est libre de ses choix, de défendre ses droits et libertés.

Le paradoxe, ceux qui refusent la passe sanitaire, la vaccination généralisée, n'exposent-ils pas leurs concitoyens aux risques de contaminations en fréquentant les lieux fermés comme les bars, les restaurants et les musées, mais également les piscines, les salles de sport, les cinémas et les théâtres ?

Mieux, ces manifestations elles-mêmes, ne sont-ce pas de véritables clusters quand les gouvernants sont en train de lutter avec les moyens du bord contre une soudaine prolifération d'une épidémie qui accuse des pics de contaminations hallucinants annonciateurs de l'imminence d'une quatrième vague ?

GRANDE JOURNÉE QACIDA À TOUBA

Chifa Soudhourî avec les gestes barrières

À l'appel du Khalif général des Mourides Serigne Mountakha Mbacké de consacrer le 11 août à une grande journée de Qacida à l'occasion du Nouvel An musulman, le Dahira « Chifa Soudhourî » a décidé de répondre.

Ce mercredi ouvrable ne connaîtra pas une grande délégation. La plupart des membres du Dahira ne seront pas disponibles à cause de leur travail. Les membres en congés et les bénéficiaires d'une autorisation ont décidé, après concertation des responsables (dieuwignes), de se rendre indépendamment à la ville sainte de Touba. Cette décision est appuyée par les restrictions sanitaires de la pandémie COVID19.

En effet, le Khalif Général des Mourides appelle au respect des mesures barrières, au port du masque et du lavage des mains. Pour ce faire, le comité d'organisation a recensé des sites autour desquels les prestations principales auront lieu selon l'activité et la provenance du ndiguel.

Exemples :

- Khalife Général des Mourides : Résidence Cheikhoul Khadim
- Serigne Hamsatou Mbacké : Dans la grande mosquée à l'est
- Chanteurs rajass : mosquée prières Aïd à l'est de la mosquée
- Keur Keur Serigne Mourtada, Keur Serigne Salihou, Keur Serigne Dame Atta pour la région de Thies
- Serigne Abdoul Ahad pour les régions de Louga et Saint Louis

(Liste complète à voir sur gmtech.info
<https://wp.me/pccDgC-1KF>)

Ainsi le 11 août à Touba devient une évidence pour ces talibés vivant de Ndiguel. Dans le respect des mesures barrières.



La vie, la mort et le virus...

Comment redéfinir la vie ?

Comment redéfinir la mort ?

Comment redéfinir le virus qui conduit tantôt à la vie, tantôt à la mort ?

La science, celle de la génétique, cherche, mais les issues sont nombreuses et souvent fermées, provisoirement...

L'axe de rotation de la terre, plus précisément l'axe d'inclinaison, a été identifié, dans un premier élan de compréhension et d'explication, comme une source possible de la fin du "cycle viral" lorsque viendrait le "solstice d'été"...

Mais le virus a été intelligent et il a décidé de se déplacer au long de l'axe de rotation et personne, pour le moment, ne sait où il se trouve...

Principe d'incertitude ?

Virus photonique ?

Virus quantique ?

Virus diabolique ?

Lumière ou corpuscule ?

Dualité...

Le virus "court" vite et il "mute" : chinois, anglais, sud-africain, brésilien, delta...

Variant ou invariant ?

Virus, drapeaux, chapeaux, couleurs...

Les morts sont nombreuses et douloureuses...

Nos ami(e)s tombent, les nuits tombent, les pierres lancées au loin retombent...

Les frontières, les mille frontières entre la vie et la mort, s'estompent et tombent...

Les tombes s'ouvrent, sous toutes les latitudes, et se referment avec des "vies emportées"...

Le rythme de "l'éternel recommencement" est éternel....

Tout revient, sous des formes qui changent, tout recommence...

Où va la vie ?

Où va la mort ?

Où va le virus ?

Où va le soleil ?

Mille discours nouveaux ont été écrits : chinois, anglais ; sud-africain, brésilien...

Discours à géométrie variable, la terre est ronde, un peu ronde avec des ellipses...

Discours, virus...

Virus, discours...

Politique et virus...

Economie et virus...

Science et virus...

Sociologie et virus...

Anthropologie et virus...

Philosophie et virus...

Communication et virus...

Virus, virus, virus quand tu nous tiens...

Où se trouve la "dernière borne" ?

Antarctique ou Arctique ?

Glaces ou soleil ?

Où sont les philosophes porteurs du message qui sauve ?

La science a perdu plusieurs batailles mais la science gagnera tôt ou tard la "dernière guerre"...

Dernière danse des ombres ?

EMA ?

"Expérience de mort approchée" ?

Lorsque la mort approche, reculons...

Lorsque la mort recule, avançons...

La terre continue sa rotation implacable, elle tourne autour du soleil,



elle tourne autour d'elle-même...

Dans son mouvement, elle nous emporte, vivants mais pour combien de temps ?

Voie lactée, première porte de l'univers en fuite...

Galaxies, multivers ?

Morbidité, co-morbidité, nouveaux concepts, nouvelles armes, oxygène....

Ceux que l'on donnait "pour morts" se sont réveillés et ils vivent...

Ceux que l'on croyait "sauvés" sont tombés, en plein jour ou au milieu de la nuit ?

Quel milieu ?

Quelle nuit ?

Tout change et vite...

"De vie à trépas..."

Comment réécrire cette expression optimiste ?

Qui l'a écrite et pourquoi ?

Qui l'a écrite et pour qui ?

Le virus tourne autour de lui-même et il tourne autour de nous, il virevolte...

Combien de volts ?

Il faut maintenant s'en aller mais nous ne partons pas sans dire notre "dernier mot"...

VIRUS ou SURVIE ?

Changeons l'ordre des mots...

Une voyelle posée à l'extrémité du temps, changera notre vie...

Traduisons le mot virus dans toutes les langues de la terre...

Elles sont nombreuses...

Pourquoi ?

Un seul homme ?

Une seule femme ?

Sept mille langues...

Sept milliards de vies humaines...

L'homme devant la science ?

Quelle science ?

Quel homme ?

Quelle femme ?

Quelle couleur ?

Quel vaccin ?

Animal, végétal ou minéral ?

Quel règne, quel interrègne ?

Quel mot choisir ?

Quelle vie choisir ?

Quelle ville choisir ?

"Pass sanitaire" ou "vie auriculaire" ?

Mesures anti-barrières, mots-barrières, la vie recule, distance sociale...

« Tu trembles, Carcasse, mais tu tremblerais bien davantage si tu savais où je vais te mener »

Et pourtant si tu savais, Modibo, que les horizons, tous les horizons sont "dépassables"...

Demain est déjà debout...

Quelle heure est-il à Bambilor ?

Vovo Bombyx

8/8/2021

Livre-Abdourahmane Seck Homère (suite)

période où le technicien se fait un peu plus politique, la situation dans la vieille capitale s'étant densifiée en son absence avec les Oumar Ndiaye, Momar Sourang, les débuts d'un certain Jacques Diouf pas loin de là avec le projet pour le développement rizicole qu'il manageait (Adrao). Abdourahmane Seck Homère réalise l'Université de Sanar, le second stade de Saint-Louis et établit le plan directeur de Richard-Toll avec l'arrivée de Mimran et de sa Compagnie sucrière qui aliène pratiquement la totalité des terres environnantes.

Thiès fut sur le plan professionnel une expérience des plus originales. Ville de garnison, l'ancien royaume de Lat-Dior Ngoné Latyr Diop est une zone vierge sur le plan généalogique : aucune racine profonde et verticale d'une quelconque famille ancienne, aucune bourgeoisie locale durablement installée sinon de façon purement horizontale, d'où une facilité à gérer l'urbanisme local ; à Thiès, on était soit des chemins de fer, soit du camp militaire. Le régional lance ainsi en 1977 le programme d'assainissement de Thiès avec un Jean Colin qui rejoint la capitale régionale après avoir été maire de Joal, pour se donner une stature régionale ; la ville connaît une extension et une évolution rapides avec Mbour 1, Mbour 2 et Mbour 3, la cité Hersant et le lycée Malick Sy. Abdourahmane Seck Homère évolue d'autant plus facilement que le prélat local, Mgr François Dione, est dans le fer et le béton, d'où l'hôpital Saint-Jean de Dieu.

C'est là aussi que le Petit Seck éprouvera ses premières frictions avec les autorités administratives, en particulier le gouverneur Bécaye Diakhaté. Latyr Ndiaye affecté à Ziguinchor, Bouba Ndiaye, pour le Cadastre, Cheikh Mbac-ké Dièye, pour les Impôts et Domaines et Ho-

mère pour l'Urbanisme et l'Habitat se penchent sérieusement sur le problème du foncier dans la cité du rail. L'opinion publique parlerait aujourd'hui des travaux titanesques avec le premier tracé de l'autoroute Thiès-Dakar en passant par Sindia. Il faudra alors déplacer la cité Hlm de la route de Mbour avec un recul de 120 mètres avec la sortie de Thiès.

Soucieux de sécurité comme pour Saint-Louis naguère, le trio s'attaque à la base militaire vidée de ses premiers occupants destinataires et squattée par les civils, avec comme préoccupation majeure la protection de Dakar par Thiès. L'avis de spécialistes en la matière, en l'occurrence les militaires eux-mêmes, reconforte Abdourahmane Seck Homère et ses amis. Au demeurant, une voix autorisée finit de faire pencher le fléau de la balance sécuritaire, celle de Pathé Seck rencontré à Saint-Louis (sous-officier), à Thiès (commandant de compagnie) et à Dakar (commandant de compagnie). « Un homme d'exception », se souvient Homère, avec sa traditionnelle « promenade du jeudi ».

La situation sécuritaire fortement préoccupante de Nouakchott à Niamey doit inciter à reconnaître aujourd'hui la vision prémonitoire de ceux d'hier : Thiès constitue en effet le bouclier le plus solide pour la cohésion et la nationale, Dakar étant solidement adossée à la mer. Qui constitue un rempart imprenable. C'est peut-être aussi la compréhension du beau-fils avec sa nouvelle ville qui renforcera dans les faits la cité du rail.

S'il a rencontré des hommes d'envergure comme le général Pathé Seck et ses instituteurs de Rufisque, Homère reconnaît par ailleurs la valeur épistémologique d'un Makha Sarr, et

humaine d'un Boubou Sall. Au cours d'une mission à Dagana pour la conception du plan d'urbanisme de la ville, en 1973, Abdourahmane Seck Homère est frappé par la pédagogie du maire MakhaSarr ; à Ponty, lui apprend-il, nous avons favorisé l'approche participative à l'élaboration de tout projet de développement. Cette méthode disparaîtra malheureusement des annales de l'administration et ne resurgira que vers les années 90, avec les projets de la coopération des Organisations non-gouvernementales qui ont champignonné autour de ces années-là, mais qui se voulaient distincts de l'interventionnisme d'État. Auparavant, il était de bon ton de faire le bonheur des populations sans leur avis. Abdourahmane Seck en prend de la graine, dans le cadre de tout nouveau schéma d'urbanisme : parler aux gens par quartier qui donnaient aussi leur vision de leur quartier. Il l'avait presque réussi à ses débuts avec le déguerpissement de Ngallèle et cela avait été la clé de la réussite de la rénovation de Saint-Louis avec le schéma directeur BCEOM.

À Touba, village traditionnel, l'ingéniosité consistait à faire de la Mosquée le centre de la ville vers lequel convergeaient toutes les voies. Pendant 18 ans, en étroite collaboration avec les khalifes généraux Abdou Lahat Mbacké et Serigne Saliou Mbacké, Abdourahmane Seck Homère redessine la configuration de ce gros bourg devenu pays : 160.000 parcelles seront créées sous son magistère, 60.000 avec le troisième khalif, et 100.000 avec Serigne Saliou.

Abdourahmane Seck Homère n'est pourtant pas un urbaniste stricto sensu mais un géomètre ; il est de la même promotion 68 que Ousmane Tanor Dieng, section 'G'. Il est affecté au ministère de Mady Cissokho, division Urbanisme,

parce que M. Giroud, le patron, voulait densifier son service en élargissant les offres ; Abou Kader Diallo est assez large d'esprit, en fin de carrière, pour lui révéler les ficelles du métier. Cette présence du géomètre dans l'urbanisme, favorisée par la réforme Faure de 1968, lui vaudra quelques vétilles de la part de son corps d'origine qui se sentira trahi et qui s'en souviendra.

C'est ainsi que, soucieux de parfaire ses connaissances, Abdourahmane Seck Homère a suivi une formation en Hollande à l'issue de laquelle il s'est perfectionné en photogrammétrie à l'institut des sciences de la terre. Mais quelles péripéties pour arriver à ça ! Aliou Dia, du collectif des géomètres du Sénégal, s'est opposé au départ du candidat Seck qui ne ferait plus partie du corps, pour avoir intégré l'Urbanisme ; Dia se vaudra intraitable, bien que Homère ait réussi les tests. Et c'est là que Djibo Kâ entre en scène. Les deux hommes s'étaient connus à Saint-Louis, avec Djibo Kâ comme adjoint au gouverneur chargé du développement. Au moment du projet d'études en Hollande, l'ancien adjoint était à Dakar, au cabinet du président Senghor, adjoint de Moustapha Niass et c'est son intervention qui sera décisive pour amener Alioune Dia à signer le document permettant à Abdourahmane Seck Homère à aller poursuivre ses études au pays des polders.

Pathé MBODJE

Abdourahmane Seck Homère,

Le Passé Décomposé

Mémoire & Souvenirs

Épuisé

PASSÉ-PRÉSENT

Mbargou Diop, Pierre Cayrol, André Scémama Le son de l'écrit

Mbargou Diop de l'Agence de Presse sénégalaise, Pierre Cayrol de l'Agence France Presse et André Scémama ont administré une leçon professionnelle au monde en anticipant sur l'audio de l'écrit

On sortait de l'écrit pour le son : Aps audio. Certes, l'audio est écrit, l'audio est l'écrit. Mais avec Mbargou Diop. Sans doute le tout premier à avoir compris que le signe d'agence devait se renforcer du son d'agence pour mieux imposer sa symbolique.

Mamadou Amath dans son témoignage post-mortem (12 septembre 2020) insiste sur la vocation Radio de Mbargou Diop et relate ses collaborations à titre gracieux avec Radio Sénégal, à Thiès et à Louga. Sauf que la source du texte était son employeur, l'Agence de Presse sénégalaise et Mbargou Diop savait gré à son agence en précisant qu'il s'agissait d'une relation faite au nom de Aps-Audio.

Ainsi naissait le son de l'écrit, pour un agencier rompu à la concision, mais qui élargissait son assiette grâce au son de la radio.

André Scémama aura sans doute été le premier pour nous Africains, à la veille et au lendemain des indépendances, à souligner la complicité sonore pour une société de l'oral : ses relations signées « Beyrouth-L'Orient le Jour » furent sans doute les toutes premières entre 1955 et 1960, lui qui avait intégré Le Monde dès 1951, en devenant le correspondant particulier en 1955, avant son intégration comme membre de la Société des rédacteurs du journal en 1968.

Radio-France à Jérusalem, pour l'ancien correspondant du Monde (de 1955 à 1977), révèle la force d'un médium conçu en réseau pour mieux déstabiliser des sociétés dont la force repose justement plus sur le son que l'écrit.

André Scémama est mort lundi 2 août 82, à Jérusalem, avec une carrière professionnelle des plus remplies et des plus honnêtes, intellectuellement, commencée en 1937, à dix-neuf ans, à Radio-Tunis et à Tunis-Soir, et poursuivie ensuite à la R.T.F. à Paris, avant le départ sans retour pour Israël des suites d'un cancer qui l'emportera finalement.

Né en 1918 dans une vieille famille Israélite d'une Tunisie, il est vite remarqué pour sa connaissance des problèmes israéliens, il avait collaboré au Monde; après le voyage de Sadate à Jérusalem, qui avait suscité son enthousiasme, lui d'habitude si sceptique, il avait préféré, avec

une grande honnêteté, quitter le Monde, ne se sentant pas à l'aise avec la position réservée du journal à l'égard de l'initiative de paix du raïs.

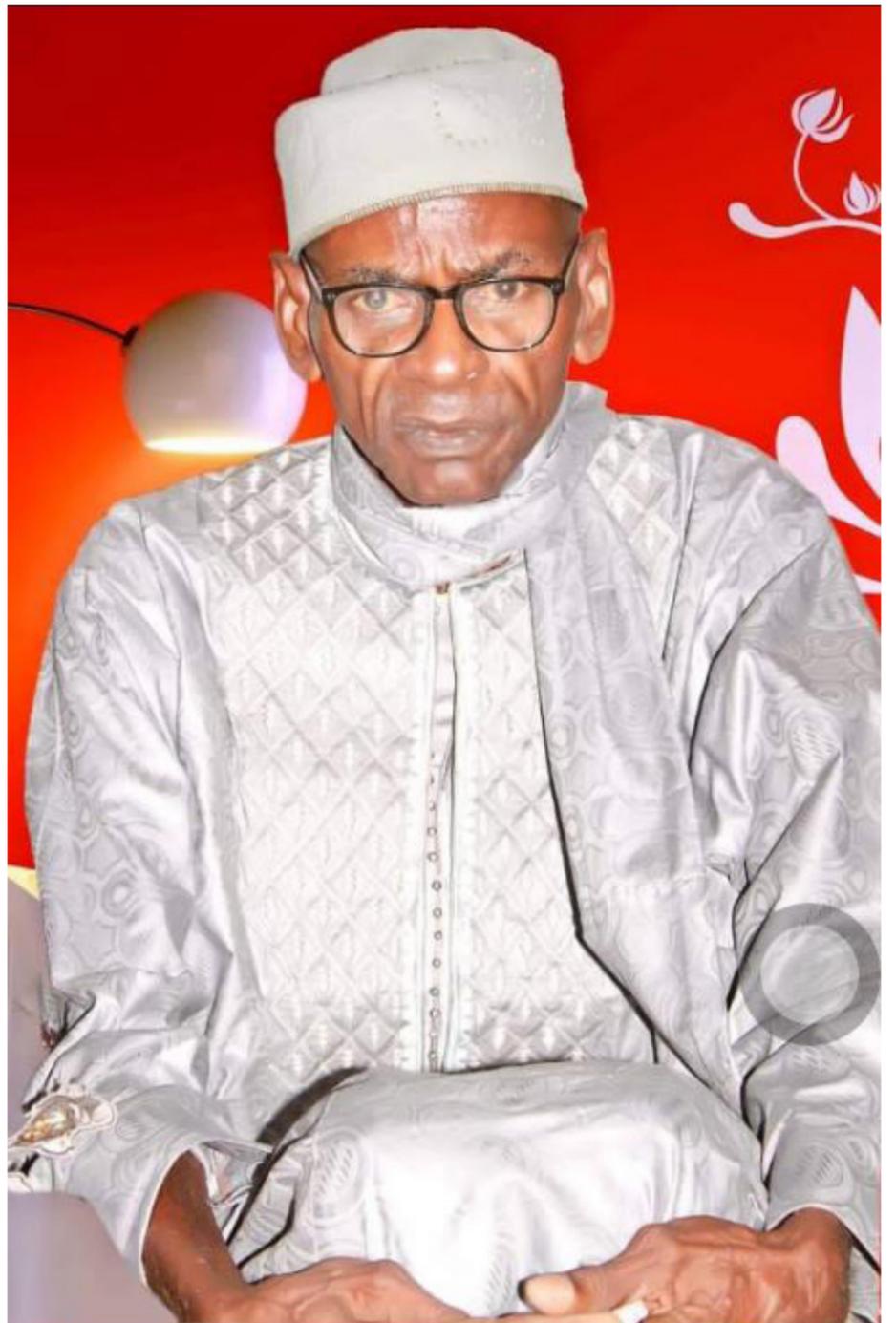
Mais celui de la presse écrite (Agence France Presse) que l'audio aura consacré fut sans doute Pierre Cayrol, dès après la première décennie des indépendances, lui écouté pendant la très longue agonie du Général Franco l'Espagnol.

L'interminable agonie du dictateur tient la presse en haleine

« Le 20 novembre 1975, lorsque le Caudillo meurt, cela fait un mois que le peuple espagnol retient son souffle et attend avec espoir ou crainte la mort du dictateur au pouvoir depuis presque quarante ans ». C'est l'oraison funèbre du Figaro.

Pierre Cayrol a vécu l'événement de l'intérieur, a eu le scoop de sa vie et ouvre l'album des souvenirs avec lepetitjournal.com Madrid, le 05 février 2014.

Pierre Cayrol : C'est à l'automne 75, j'étais envoyé spécial pour l'AFP à Madrid. Dans ces années-là, le bureau de l'AFP, c'était un point de rendez-vous pour tous les journalistes, à la fois un lieu privilégié de l'info, mais aussi un petit havre de liberté. Nous étions tous les journalistes du monde entier en attente de savoir si l'état de Franco, hospitalisé depuis plusieurs semaines à l'hôpital de La Paz dans le plus grand secret, allait évoluer dans un sens ou un autre. Moi je débutais dans le métier. J'ai pu voir comment mes collègues se débrouillaient pour avoir l'info de la mort de Franco de première main, avant tout le monde. Du bon boulot de journaliste. C'est José Oneto qui était dans le coup, je me rappelle que son professionnalisme m'avait impressionné. On a annoncé l'info sur l'AFP, avant toutes les autres agences de presse internationales, c'était un véritable scoop, un grand moment. C'est nous qui avons donné le flash de la mort de Franco au monde entier, imaginez le poids de cette responsabilité ! Moi, j'y suis pour pas grand-chose là-dedans, j'ai eu de la chance d'être dans le coup, c'est tout. Il n'empêche que tuer Franco, c'est quelque chose, ça marque une carrière !



Racontez-nous...

C'était le bordel total. Il y avait des flics de partout, une agitation pas croyable, et pas une cabine téléphonique qui fonctionnait correctement. Je devais me mettre en contact avec Paris, pour rendre compte de la situation, et préparer un flash dès qu'il y aurait du neuf. Coup de chance, j'ai dégotté une chambre au Palace, juste en face du Congrès des députés. Ma fenêtre surplombait justement les Cortes. J'avais une vue plongeante, aux premières loges. Avec un téléphone dans la chambre qui fonctionnait. J'appelle Paris, j'obtiens la rédaction. Encore un coup de chance, étant donné l'état des appels internationaux à ce moment. Il fallait juste attendre que quelque chose se passe. Le rédacteur en chef me dit : « Ecoute, ici on ne raccroche pas. On garde la ligne, je pose l'écouteur sur le bureau. On te met sur haut-parleur. Dès qu'il y a du neuf, tu cries et on t'envoie un steno, pour qu'il tape ton papier ». Tout était donc prêt pour le moment où quelqu'un sortirait du Congrès pour faire une annonce et pour que je puisse la relayer en avant-première. Et là, crac ! Une secrétaire à Paris voit le téléphone décroché, et vlan, elle le raccroche. De mon côté, impossible de récupérer la ligne... Je n'ai pas pu faire mon annonce et j'ai été grillé par tous les journalistes sur place. J'ai été mauvais. Dans ce métier, quand on n'a pas de chance, c'est qu'on est mauvais.

Sources :

Par J.-P. P.-H., Le Monde
04 août 1982

La radio en Afrique noire d'expression française—Persée
de B Sternberg-Sarel 1961
Camille Lestienne, Le Figaro
19/11/2015



LES JUMEAUX LÔ, DEUX ÊTRES, UNE SEULE ÂME

Doublement ils impressionnent

Impossible de ne pas se retourner lorsqu'on les croise dans la rue. Les jumeaux fascinent et cela depuis toujours. Ils sont une énigme qui a fait renaître la légende et impressionner la science. Dans ce reportage, nous avons touché du doigt l'intimité de la relation des jumeaux Lô.

Idy et Tamsir sont nés à Dakar en 1995. Étudiants en Master 1 en Informatique de gestion, les jumeaux s'activent aussi dans différents domaines. « Nous évoluons dans la musique, dans le mannequinat, aussi dans le monde cinématographique en tant qu'acteurs. Nous avons eu à faire des études dans l'agriculture, nous entreprenons aussi dans le commerce sous toutes ses formes ».

Peu importe qui répond, ils ont en tout cas les mêmes idées. « Parce que nous sommes synchronisés, Mach Allah. Nous sommes les meilleurs jumeaux qui puissent exister dans ce monde. Depuis que nous sommes petits, nous n'avions jamais été séparés. Nous sommes pareils avec tout ce qui touche l'apparence. Nous faisons les mêmes coupes de cheveux, nous portons les mêmes habits, nous surtitre

Les jumeaux Lo, deux êtres avec une seule âme

Etant des challengeurs, les jumeaux Lô ont eu la chance de participer dans une compétition continentale regroupant plusieurs domaines de l'art. Il s'agit de « L'Afrique a un incroyable talent ».

« Ce parcours était riche en émotions déjà. Nous avons eu à côtoyer plusieurs jeunes talentueux venus de toute l'Afrique. Nous avons eu à faire des prestations en public dans différents événements. Nous étions partis en tant que musiciens R&B. Étant à nos débuts sur scène, nous étions vraiment à la hauteur des attentes vu le public et le jury. »

Entre choix, délires et responsabilités !

Contrairement aux jeunes qui se font dans la vulgarité pour gravir les échelons, les jumeaux Lô imposent leur style qui valse vers la religion. Dans presque toutes leurs vidéos partagées, ils chantent et récitent le Coran avec foi. Cela semble ne pas les empêcher d'avoir du succès dans le monde virtuel et même réel.

Ils expliquent pourquoi ce choix : « Depuis notre tendre enfance, plus précisément à l'âge de 5 ans, notre grand-mère tenait à ce qu'on ait une éducation religieuse de qualité et rigoureuse. Nous avons fréquenté des daaras et nous avons fini l'apprentissage du Saint Coran. Parmi tout ce que nous arrivons à accomplir, nous considérons le partage de nos connaissances religieuses comme un devoir envers tout musulman. C'est ainsi que nous avons opté de faire des vidéos coraniques périodiquement et souvent aussi de la musique orientale qui nous permet de rester dans la ligne religieuse si on peut le dire comme ça. Nous avons fréquenté des daaras comme «Daara Ibrahim Xalil Lô, Daara «Nafissatou Niang» et aussi un maître coranique nous enseignait quotidiennement à la maison, même les jours d'école française ».

Une chose : les jumeaux Lô, en plus de leur passion pour le football et la musique, s'adonnent à la comédie en faisant rire ceux qui les entourent. Dans ce même élan, il arrive que l'un se prenne pour l'autre en se chamaillant avec ironie sur «C'est moi Tamsir, non c'est moi Tamsir toi c'est Idy». Même leur maman n'est pas épargnée dans leurs délires. « Notre mère a des soucis pour nous différencier. »

Est-ce que vous lui jouez des tours ?

« Parfois oui, quand c'est vraiment nécessaire. Et c'est toujours pour protéger l'autre paire ».

Et pour vos petites amies ? Ont-elles aussi souvent des problèmes pour vous reconnaître ?

« Oui, pour les petites amies aussi, au début, elles ont des soucis ; mais avec le temps, plus une fille fréquente l'un des deux, plus elle arrive à nous différencier ».

Racontez-nous une anecdote qui s'est produite sur ressemblance

« Un jour, un enfant de 4-5 ans environ, peut-être que c'était la première fois qu'il voyait deux personnes avec autant de ressemblance, nous regardait pendant quelques minutes et tout à coup il a sorti : «Mais Maman regarde c'est la même chose» ; nous étions à terre » m, se marrent-ils

Taquins, Idy et Tamsir sont aussi intelligents. Ils parlent quatre langues dont le wolof, le français, l'anglais et l'arabe qu'ils arrivent à lire et à comprendre. Fiers d'être des jumeaux, ils pensent que : « Être jumeaux est d'abord un atout avant d'être un inconvénient. Par contre, tout atout peut être utilisé dans un mauvais sens et ceci en fera un inconvénient. Pour notre cas, nous disons Alhamdulillah parce que nous faisons de notre mieux pour en tirer profit et en faire bénéficier ceux qui nous entoure »

Est-ce-que vous rêvez d'avoir des jumeaux ?

« Oui nous rêvons d'avoir aussi des jumeaux ». Dans l'histoire de synchronisation, est-ce qu'il vous arrive de rêver, de penser, en tout cas de ressentir des choses tous les deux en même temps ? « Carrément ! avouent-ils, « Il nous arrive de faire les mêmes rêves, de chanter sur un coup de tête, si l'un tombe malade l'autre se prépare parce que son tour arrivera sûrement » rient-ils.

Ils ont la vingtaine mais se comportent déjà en bon adulte. Doublés de qualités et de courages, les jumeaux Lo incarnent la jeunesse instruite dont chantait tant, le président Abdoulaye Wade. Ils en sont fiers et ne manquent pas l'occasion de conseiller à leurs frères et sœurs de prendre le même chemin qui mène à la réussite : « A la jeunesse nous leur demandons d'être patient car la patience est l'une des clés de la réussite. Nous leur demandons aussi de prendre des risques mais pas n'importe lesquels. Qu'ils soient aussi résilients parce que Ya ALLAH récompense les endurants » Chérifa Sadany Ibou Daba Sow » affirment-t-ils.

Etant des challengeurs, les jumeaux Lo ont eu la chance de participer dans une compétition continentale regroupant plusieurs domaines de l'art. Il s'agit de l'Afrique à un incroyable talent. « Ce parcours était riche en émotions déjà. Nous avons eu à côtoyer plusieurs jeunes talentueux venus de toute l'Afrique. Nous avons eu à faire des prestations en public dans différents événements. Nous étions partis en tant que Musicien R&B. Étant nos débuts sur scène nous étions vraiment à la hauteur des attentes vu le public et le jury. »



Entre choix, délires et responsabilités !

Contrairement aux jeunes qui se font dans la vulgarité pour gravir les échelons, les jumeaux Lo imposent leur style qui valse vers la religion. Dans presque toutes leurs vidéos partagées, ils chantent et récitent le coran avec croyance. Cela semble ne pas leur empêcher d'avoir du succès dans le monde virtuel et même réel. Ils expliquent pourquoi ce choix « Depuis notre tendre enfance plus précisément à l'âge de 5 ans notre grand-mère tenait à ce qu'on ait une éducation religieuse de qualité et rigoureuse. Nous avons fréquenté des daaras et nous avons fini l'apprentissage du Saint Coran. Parmi tout ce que nous arrivons à accomplir nous considérons le partage de nos connaissances religieuses comme un devoir envers tout musulman. C'est ainsi que nous avons opté de faire des vidéos coraniques périodiquement et souvent aussi de la musique orientale qui nous permet de rester dans la ligne religieuse si on peut le dire comme ça. Nous avons fréquenté des daaras comme «Daara Ibrahim Xalil Lo, Daara «Nafissatou Niang» et aussi un maître coranique nous enseignait quotidiennement à la maison même les jours d'école française ».

Une chose, les jumeaux Lo, en plus de leur passion pour le football et la musique, s'adonnent à la comédie en faisant rire à ceux qui leur entourent. Dans ce même élan, ils arrivent que l'un se prenne pour l'autre en se chamaillant avec ironie sur «C'est moi Tamsir, non c'est moi Tamsir toi c'est Idy». Même leur maman n'est pas épargnée dans leurs délires. « Notre mère a des soucis pour nous différencier. »

Est-ce-que vous lui jouiez des tours ?

« Parfois oui quand c'est vraiment nécessaire. Et c'est toujours pour protéger l'autre paire ». Et pour vos petites amies ? Ont-elles aussi souvent des problèmes pour vous reconnaître ? « Oui pour les petites amies aussi au début elles ont des soucis mais avec le temps plus une fille fréquente l'un de des deux, elle arrive à nous différencier »

Racontez-nous une anecdote qui s'est produite sur votre ressemblance

« Un jour, un enfant de 4-5ans environ, peut-être que c'était la première fois qu'il voyait deux personnes avec autant de ressemblance, il nous regardait pendant quelques minutes et tout à coup il a sorti «Mais Maman regarde c'est la même chose» nous étions à terre » se marrent-ils.

Taquins, Idy et Tamsir sont aussi intelligents. Ils parlent quatre langues dont le wolof, français, l'anglais et l'arabe qu'ils arrivent à lire et à comprendre. Fiers d'être des jumeaux, ils pensent que : « Être jumeaux est d'abord un atout avant d'être un inconvénient. Par contre tout atout peut être utilisé dans un mauvais sens et ceci en fera un inconvénient. Pour notre cas nous disons Alhamdulillah parce que nous faisons de notre mieux pour en tirer profit et en faire bénéficier ceux qui nous entoure ».

Est-ce-que vous rêvez d'avoir des jumeaux ?

« Oui nous rêvons d'avoir aussi des jumeaux ».

Dans l'histoire de synchronisation, est-ce qu'il vous arrive de rêver, de penser, en tout cas de ressentir des choses tous les deux en même temps ?

« Carrément ! avouent-t-ils, « Il nous arrive de faire les mêmes rêves, de chanter sur un coup de tête, si l'un tombe malade, l'autre se prépare parce que son tour arrivera sûrement » rient-ils.

Ils ont la vingtaine mais se comportent déjà en bon adulte. Doublés de qualités et de courages, les jumeaux Lô incarnent la jeunesse instruite que chantait tant le président Abdoulaye Wade. Ils en sont fiers et ne manquent pas l'occasion de conseiller à leurs frères et sœurs de prendre le même chemin qui mène à la réussite : « A la jeunesse, nous demandons d'être patiente car la patience est l'une des clés de la réussite. Nous demandons aussi de prendre des risques mais pas n'importe lesquels. Que les jeunes soient aussi résilients parce que Ya Allah récompense les endurants »

Chérifa Sadany Ibou Daba SOW